

prétendues victimes des « Khmers rouges » !!! Puis il assimile « le supplice des bombes américaines à celui subi depuis trois ans sous les nouveaux maîtres ».

Sincèrement, jusqu'où Lacouture ira-t-il pour reculer les limites de l'odieux ? On peut dès lors se demander s'il a vraiment conscience de la responsabilité qu'il endosse, quand, tranquillement, il pose la question « Notre passion polémique est-elle trop subjective » ?

Nous qui sommes allés au Kampuchea et y avons fait 1 000 kilomètres, nous pouvons lui répondre par l'affirmative et l'assurer qu'il recourt à de nombreux ragots occidentaux qui ne sont que de purs mensonges. En voici une liste restreinte : il parle de « l'abolition de toute vie familiale... de l'interruption de toute forme d'enseignement secondaire ou supérieur », de différents modèles de « tortures... de l'absence de médicaments », de la suppression de tout contact entre « filles et garçons » etc. Nous nous inscrivons en faux absolu face à toutes ces affirmations inventées de toutes pièces, sinon par Lacouture, du moins par les auteurs des sources particulièrement troubles dont il fait état.

La contre-vérité est patente, éclatante sur deux points : d'une part, la manière dont il présente l'évacuation de la capitale PhnomPenh à partir du 17 avril 1975, d'autre part la situation de Samdech Norodom Sihanouk.

Pour la première, il traite longuement de cette « défenestration sociologique sans précédent dans l'histoire », invoquant le témoignage tendancieux d'un médecin collaborateur des Américains puisque résidant à leurs côtés dans la capitale pendant leur occupation militaire au lieu d'avoir rejoint son peuple pour lui apporter ses soins dans les maquis. Il raconte toutes sortes d'anecdotes directement sorties de l'imagination et des faux des traitres à la patrie kampucheane aujourd'hui réfugiés en Occident. Or, il existe un témoignage d'une valeur considérable, émanant de Français qui étaient coopérants dans ce pays et qui ont vécu les journées de la libération de Phnom-Penh ainsi que le rapatriement des Français et des étrangers réfugiés à l'ambassade de France à cette époque. Ce témoignage contredit sur tous les points les informations diffusées par Lacouture. Il est consigné dans un ouvrage de 165 pages édité au premier trimestre de 1976 par les *Éditions sociales* qui n'en favorisent plus la diffusion aujourd'hui si nos renseignements sont exacts. Son titre est



La délégation du PCML rencontre Pol Pot à Phnom Penh.

« Phnom Penh libérée - Cambodge, l'autre sourire ». Ses auteurs se nomment Jérôme et Jocelyne Steinbach, ils étaient au Kampuchea comme ingénieur chimiste et institutrice depuis 1973.

